

**LES INSCRIPTIONS SANSCRITES
DU CAMBODGE: EXAMEN
SOMMAIRE D'UN ENVOI DE M.
AYMONIER PAR M. BARTH,
BREGAIGNE ET SENART. RAPPORT**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775736

Les Inscriptions Sanscrites du Cambodge: Examen Sommaire d'Un Envoi De M. Aymonier par
M. Barth, Bregaigne et Senart. Rapport by Etienne Aymonier & Abel Bergaigne

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ETIENNE AYMONIER & ABEL BERGAIGNE

**LES INSCRIPTIONS SANSCRITES
DU CAMBODGE: EXAMEN
SOMMAIRE D'UN ENVOI DE M.
AYMONIER PAR M. BARTH,
BERGAIGNE ET SENART. RAPPORT**

LES
INSCRIPTIONS SANSCRITES
DU CAMBODGE.

EXAMEN SOMMAIRE D'UN ENVOI DE M. AYMONIER,
PAR MM. BARTH, BERGAIGNE ET SENART.

RAPPORT
À M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
PAR M. BERGAIGNE.

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXII.

LES
INSCRIPTIONS SANSCRITES
DU CAMBODGE.

EXAMEN SOMMAIRE D'UN ENVOI DE M. AYMONIER,
PAR MM. BARTH, BERGAIGNE ET SENART.

RAPPORT

À M. LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Monsieur le Président,

M. le capitaine Aymonier, avant d'être officiellement chargé de relever les inscriptions anciennes du Cambodge, en avait déjà recueilli un certain nombre pendant son séjour à Phnom Penh et dans une première exploration du Cambodge central¹. Au moment de partir pour des explorations nouvelles, il a choisi dans sa collection les inscriptions sans-

¹ Voir dans le recueil publié à Saïgon, sous le titre *Cochinchine française, excursions et reconnaissances*, fasc. VIII, l'article de M. Aymonier, *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*.

crites les plus importantes pour les offrir à la Société asiatique. La plupart de ces inscriptions nous sont communiquées seulement sous la forme de calques qui, bien que très soigneusement exécutés par des indigènes, ne peuvent tenir lieu des estampages que M. Aymonier doit d'ailleurs en prendre dans un avenir prochain. Il vous a cependant semblé utile de les soumettre à un examen sommaire qui permit d'en apprécier dès maintenant l'intérêt. Nous nous sommes partagé cette tâche, M. Barth, M. Senart et moi, et mes éminents collaborateurs ont voulu me laisser l'honneur de vous rendre compte de leur travail en même temps que du mien.

L'envoi de M. Aymonier comprend cinquante-quatre numéros¹, dont six seulement correspondent à autant d'inscriptions distinctes. Les quarante-huit autres sont groupés en treize séries, formées, soit des différentes faces d'une même stèle ou de deux stèles voisines, soit de fragments contigus sur les murs d'un même édifice. M. Aymonier complétera sur les lieux les indications provisoires qu'il nous donne sur la situation de ces pièces, et nous mettra ainsi en état d'en déterminer avec plus de sûreté le raccord. En attendant, il nous a paru difficile de dé-

¹ Le dernier numéro est 53 ; mais il y a deux bis (22 et 32). Il faut ajouter trois feuilles non numérotées, savoir : un estampage de l'inscription *cham* que M. Aymonier a récemment publiée dans les *Excursions et reconnaissances*, fasc. X, et un double estampage de l'inscription en vieux khmer de Bos Ra Non (voir *ibid.*, fasc. VIII, *Recherches et mélanges sur les Chams et les Khmers*, p. 28-30 du tirage à part).

cider pour certaines séries si nous avons affaire à une seule ou à deux ou plusieurs inscriptions. Mais, en somme, ce sont plus de vingt monuments distincts qui ont été livrés à notre étude. Plusieurs sont très étendus, et les données de tout genre qu'ils renferment dépassent certainement en importance celles de tous les textes épigraphiques du Cambodge publiés jusqu'à ce jour.

Voici comment nous nous sommes distribué le travail, naturellement un peu au hasard. Les numéros 8, 18-19, 26-32 *bis* ont été étudiés par M. Barth. M. Senart s'est chargé des numéros 9-11, 12-15, 23-24, 42-43. J'ai examiné les autres. Le lot de M. Barth s'est trouvé comprendre, avec les inscriptions les plus anciennes, sinon les plus modernes de toutes, du moins les plus modernes de celles qui portent une date. Les premières sont séparées de celles qui les suivent immédiatement dans l'ordre chronologique par un intervalle de plus de deux siècles. Les dernières n'ont pas, au moins sous leur forme fragmentaire actuelle, de rapport étroit avec celles qui les précèdent, mais présentent un intérêt d'un autre ordre. Ces circonstances ont permis à M. Barth de résumer tout son travail dans des notes que j'insérerai en leur place. Au contraire, les renseignements à tirer de plusieurs des inscriptions étudiées par M. Senart demandaient à être précisés et complétés au moyen des inscriptions plus riches en dates que j'ai moi-même étudiées. Il a donc préféré me communiquer ses transcriptions mêmes.

Je dresserai d'abord un catalogue des nouvelles inscriptions. Pour éviter toute confusion, je leur laisserai les numéros sous lesquels elles nous ont été communiquées, et pour la commodité des renvois, je suivrai l'ordre de ces numéros. L'ordre chronologique sera réservé pour le résumé que je ferai ensuite de leurs principales données.

N^{os} 1-7. Sept fragments trouvés à Prea Bat Chean Chum, province de Treang. Je suppose que la province de Treang ne diffère pas de la terre de Treang marquée sur les cartes au sud de Phnom Penh, entre la rive droite du Mékong et le golfe de Siam¹. D'après M. Aymonier, ces fragments formeraient peut-être² les quatre faces d'une stèle et trois faces d'une autre (l'inscription de la quatrième manquant). Vérification faite, les numéros 1 et 2 représentent, en deux morceaux, un double du numéro 6. Il reste donc cinq fragments seulement, d'étendue très inégale, et qui *peuvent* faire partie d'une seule et même inscription. Je les range provisoirement dans l'ordre suivant.

N^o 7. Commence par la seconde moitié, un peu mutilée, d'une stance. Les autres lignes complètes. 4 *upajāti* et demie et 4 *çlokas anushṭabh*.

¹ Je reproduis les indications géographiques de M. Aymonier, en les complétant, quand je le puis, à l'aide des cartes et autres documents qui sont à ma disposition.

² M. Aymonier annonçait d'ailleurs qu'il visiterait prochainement ce monument.

N° 6 (= 1-2). 12 çlokas dont les 10 premiers sont très mutilés.

N° 3 et 4 (ou 4 et 3?). Dans l'un 6 lignes, dans l'autre 9 lignes, très mutilées. Le mètre paraît être encore le çloka *anushṭabh*.

N° 5. Commence par la seconde moitié d'une stance, comme le n° 7. 5 *upajāti* et demie et 1 *srag-dharā*.

Les fragments, lus dans cet ordre, présentent d'abord la fin de l'éloge d'un roi (n° 7). Ensuite vient la fondation d'un hôpital pour les quatre castes (n° 6, cf. 7), l'indication du nombre des médecins, infirmiers, cuisiniers et serviteurs de tout genre (n° 6), peut-être celle de leurs salaires (n° 3 et 4), enfin une adjuration aux souverains futurs du Cambodge, *kambajarāja*, de respecter l'œuvre de leur prédécesseur (n° 5). La date de la fondation est probablement au çloka 4 du n° 6, au commencement duquel on peut lire (*sa vyadhād idam ārogyaçalam* . . . , et dont le dernier pāda commence par . . . *chāshṭara* . . . (le reste en blanc). Quel que soit le premier mot, il ne semble pas qu'il puisse y en avoir plus d'un avant *ashṭa*, qui représenterait donc le chiffre des dizaines. Je ne vois guère que le mot *randhra* qui ait pu venir après. On pourrait peut-être lire *dā* au lieu de *hā* et restituer *vedāshṭarandhra*, 984. Mais il n'y a aucun moyen de vérifier cette conjecture, le nom du roi faisant défaut. Tout ce qu'il est permis de dire, c'est qu'elle ne paraît pas contredite par la forme des caractères. J'ajouterai seulement que si le nom de Vairocana,

dans la stance 5 du n° 6, et l'expression *rājavihāra*, à la seconde ligne du n° 4, suffisent pour faire attribuer à l'inscription un caractère bouddhique, on ne peut guère la faire remonter plus haut que le règne de Rājendravarman, le premier roi, à notre connaissance, qui ait favorisé le bouddhisme. Rājendravarman régnait dans la seconde moitié du ix^e siècle çaka (voir n° 23-24 et 33-40).

N° 8. Inscription d'Ang Chumnik, district de Koh, province de Ba Phnom, la plus méridionale du Cambodge sur la rive gauche du Mékong.

M. Barth, qui l'a étudiée, fait remarquer que les caractères en sont semblables à ceux qu'on trouve dans les plus anciennes inscriptions *sur pierre* du Dékhan. Je transcris ici ses notes: « Le texte, gravé en beaux caractères, consiste en 25 çlokas *anushṭubh* suivis d'une strophe *çārdūlavikrīḍita*. Le sujet est l'érection, en l'an 589 (ère non spécifiée, mais très probablement çaka), d'un Çivaliṅga du nom de Vijayeçvara, par Siṁhadatta, gouverneur de la ville d'Āḍhyapura pour le roi Jayavarman, et dont les ancêtres, pendant trois générations, avaient été ministres des rois (dans l'ordre descendant) Rudravarman, Bhavavarman, Mahendravarman et Içānayarman. L'inscription, dont le calque est accompagné d'un triple estampage, sera publiée prochainement dans le *Journal asiatique*. »

N° 9-11. Une stèle qui est actuellement en la